

Définitions, questions courtes

- Définissez : $R > g$

2ème grande thèse de Piketty : C'est l'idée que : « Les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des salaires »

→ $R > G$ (Le rendement du capital (r) excède le taux de croissance du revenu (g)) Ex : si on a un patrimoine au bout d'une année on va avoir 5% de richesse en plus alors que notre taux de croissance sera de 1%.

Pour que le profit soit plus élevé que la croissance, il faut d'autres mécanismes d'accumulation que le travail (mécanisme d'exploitation ou de dépossession). Ce que montre Piketty, c'est que la richesse des riches s'accroît plus vite que la croissance. Et cette formule $R > G$ a toujours existé dans l'histoire, sauf dans la période de la sociale démocratie

- Quelles sont les deux critiques émises à l'encontre de Piketty ?

Un impôt mondial n'est pas réaliste (« Utopie utile »), mais il dit que c'est réalisable entre certains états

- Critique des libéraux : Piketty touche à la liberté d'entreprendre, propriété privée. C'est pour ces raisons de fond que les libéraux ne peuvent accepter l'interventionnisme économique de Piketty
- Critique des marxistes : Piketty ne touche pas au système capitaliste, mode de production, façon dont on produit les richesses, il se contente de les redistribuer à la marge pour financer l'état social. Sans toucher au système d'exploitation et de dépossession

- Pourquoi le mot « crise » n'est-il pas adéquat pour qualifier la situation actuelle ?

Le mot « crise » vient du mot grec Krisis, qui veut dire « le moment décisif ». Il y a donc 2 idées que le mot crise induit : l'idée d'urgence, et l'idée que la crise affecte l'ensemble du système. Or aujourd'hui, c'est faux. Elle affecte les salariés, mais pas le capital. En fait, ce qu'on appelle crise, ce n'est qu'un transfert de richesse, vu qu'il n'y a pas de diminution globale de la richesse. → C'est un transfert de richesse du travail vers le capital d'une part, et de la vieille Europe vers les pays émergents d'autre part, tels que la Chine, le Brésil, l'Inde, etc

La crise anesthésie la critique (paradoxale vu qu'ils ont la même origine). Aujourd'hui au lieu de parler de crise, il faudrait parler de dérèglement

- Que signifie $A - M - A'$?

Vient de Marx. Les sociétés capitalistes : Elles sont fondées sur la valeur d'échange. On peut le résumer par le schéma $A - M - A'$: J'ai une somme d'argent que je transforme en marchandise pour obtenir une nouvelle somme d'argent avec en plus un profit

- Que signifie $A - MP + FP \Rightarrow P - A'$?

Toute la question est de savoir comment on produit ce « A' », cette plus-value ? Selon Marx, il faut passer de la sphère de la circulation à la sphère de production. $A - MP + FP \Rightarrow P - A'$

Ce profit, cette plus-value, provient d'une exploitation de la force de travail. Le salarié travaille plus longtemps que le temps de travail pour lequel il est effectivement payé ou en augmentant les gains de productivité

- Définissez : accumulation par exploitation

Accumulation par exploitation on est dans l'infrastructure, elle se fait de 2 manières : soit par l'allongement de la durée du travail ou bien les gains de productivité

- Définissez : accumulation par dépossession

Accumulation par dépossession, on touche l'ensemble de la société, superstructure. Le capitalisme va détruit l'ensemble de la société via des dispositifs non économique qui rendent possible le capitalisme. Il y a 3 conditions non économique : La reproduction sociale et culturelle = famille, école, culture, soins / Etat et services publics / Environnement

- Quels sont les actes racistes visés par la législation belge ?

Le racisme est interdit à travers les lois → loi anti-discrimination en 2007

Les lois interdisent des actes racistes :

- Loi antiraciste : «loi Moureaux en 1981
- Loi générale anti-discrimination
- Loi genre (égalité homme/femme)

La loi belge interdit la discrimination, les délits et crimes de haine et les discours de haine

- En quoi consiste l'expérience de Jane Elliott ?

Jane. E a une classe de petits blancs dans sa petite ville et elle veut montrer à ces élèves ce qu'est le racisme et pourquoi le racisme est très mal. Cette institutrice sépare ceux qui ont les yeux bleus de ceux qui ont les yeux bruns et elle commence à traiter préférentiellement ceux aux yeux bleus. Elle constate après quelques heures qu'à une récréation, les yeux bleus se sont groupés ensemble et dénigrent les yeux bruns. Le lendemain, elle inverse. Les yeux bruns dénigrent aussi les yeux bleus... Elle leur dit qu'ils ont tous fait partie d'un groupe négatif et leur demande d'imaginer ce que ça fait pour les noirs de subir des discriminations rien que par la couleur de leur peau

- Qu'est-ce que le narcissisme des petites différences ?

Freud dit que la personne qui a ce trouble de narcissisme va à ce moment-là projeter cette angoisse sur un être extérieur. Et c'est ce que Freud appelle dans son livre « Malaise dans la civilisation » (1929) : le «Narcissisme des petites différences » qui est l'hostilité entre des individus ou des groupes qui enfaite sont semblables, selon un tiers. C'est une violence par rapport à ce qui est tout proche, par rapport à ce qui est presque indiscernable et cela pour retrouver son identité puisque c'est un trouble du narcissisme. Narcissisme de petites différences car les petites différences sont encore plus insupportables que les grandes différences

- Définissez : normativisme

La question est alors de savoir à quelles conditions un ordre est-il une norme juridique, et non pas la simple menace d'un pouvoir de fait ? C'est-à-dire à quelles conditions le droit positif est-il possible ? C'est le « cap des tempêtes ». On dira que la réflexion est transcendantale. Selon Kelsen, il y a norme juridiquement valide si cette norme est posée conformément à une norme supérieure. Exemple : le commandement qui vient de l'agent du fisc. Cet ordre est élaboré en vertu d'une législation fiscale. Toute

norme fait donc toujours partie d'un système hiérarchique de norme.

C'est ce qu'on appelle le normativisme, puisque seule une norme crée une norme, et « seul le droit crée le droit ». Ce qui fait qu'un ordre est juridique, ce n'est pas une question morale, ce n'est pas une question de sociologie, mais provient bien du droit lui-même

- Définissez : Norme Fondamentale

La « Grundnorm » est la norme qui selon Kelsen qui serait au-dessus de la Constitution qui garantit l'ensemble de la validité de l'ordre juridique. Elle n'est pas posée mais bien présumée et énonce le fait qu'on doit supposer la Constitution valide mais elle ne fait pas partie du droit positif car c'est un postulat, une hypothèse transcendantale. Elle permet de différencier l'Etat d'une mafia

- Quelles sont, selon Schmitt, les deux erreurs du normativisme ?

- Il dit que dans le droit, il n'y a pas que la dimension rationnelle car il y a aussi une dimension mythique. Hors la démocratie parlementaire nie ce caractère mythique, passionnel, rhétorique, religieux de la politique et du droit
- Manquer le moment de la décision. Lorsque l'on passe d'une norme générale (constitutionnelle) à une norme plus concrète (législative), ça ne se fait jamais par déduction pure. Il y a toujours un choix. Il y a un moment de décision irréductible

- Quelle différence Carl Schmitt fait-il entre hostis et inimicus ?

Ennemi extérieur : hostis = ennemi « public ». Nationalisme : haine à l'égard du corps étranger

Ennemi intérieur : inimicus = ennemi « privé ». racisme : haine à l'égard du corps étranger

- Définissez : décisionnisme

Lorsque l'on passe d'une norme générale (constitutionnelle) à une norme plus concrète (législative), ça ne se fait jamais par déduction pure. Il y a toujours un choix. Il y a un moment de décision irréductible. Ces décisions ne sont pas juridiques, ce sont des décisions morales, spirituelles, etc. Ce qui fait qu'un acte est juridique, c'est la décision « Tout ordre juridique repose sur une décision, et non sur une norme »

- Définissez : pluriversum

Il parle de pluriversum, il y a une pluralité d'état dans des relations conflictuelles et politiques

- Qu'est-ce que Chantal Mouffe entend par « post-politique » ?

C'est le fait de vouloir étouffer le conflit en prenant la 3^e voie (néolibéralisme) qui dit dépasser la gauche. Hors l'antagonisme ne disparaît pas, il va se déplacer et ressurgir autrement

- Définissez : agonisme

Pour Mouffe, c'est ce en quoi la démocratie permet de transformer l'antagonisme. Ce terme vient de « agone » qui désigne le combat. Dans l'agonisme, chaque adversaire reconnaît la légitimité de l'autre, tout le monde reconnaît qu'il n'y a pas d'issue au conflit, chacun à sa position mais seulement une sera choisie

- Définissez : Trente Glorieuses

Période (1948 à 1978) de relative stabilité sociale: c'est la construction européenne. Le modèle socio-politique dominant est la « sociale-démocratie » : c'est un compromis entre les forces du capital et du travail. C'est aussi stable car c'est la construction européenne : qui permet la politique sociale..

- En quoi consiste la théorie de René Girard ?

Son idée est que le moteur de toute vie sociale, c'est la violence mimétique, c'est-à-dire que je désire tout ce que l'autre désire, et cela peut aller jusqu'à le lui voler, voire même le tuer. (// Etat de nature chez Hobbes et Hegel). Pour faire communauté, le groupe doit maîtriser cette violence, et ce en la ritualisant. Le groupe va alors concentrer la violence sur un seul individu, sur une victime expiatoire, le bouc émissaire. Ce sacrifice permet à la société de retrouver son unité. → Cela ne peut pas du tout s'appliquer au racisme, vu que le sacrifié est un être sacré. Or, les populations racisées ne sont pas sacrées ni valorisées

Questions ouvertes

- Qu'est-ce qui semble encore valide, aujourd'hui, et qu'est-ce qui ne le serait plus, dans la grille d'analyse marxiste ?
 - Des choses valides :
 - Description du capitalisme comme une dynamique d'accumulation (profit). Dans les sociétés théologico-politiques, il y a des inégalités. Le but du système social n'était pas le profit mais la puissance militaire, l'entretien du sacré mais ce n'était pas le profit. Ça devient le cas que lorsque la classe marchande est dominante
 - Système contradictoire qui le rend destructeur « Tout est noyé dans les eaux glacées du calcul égoïste » (Manifeste communiste). Le capitalisme ne se maintient qu'en absorbant la substance des sociétés. LE capitalisme est viral, il est comme un virus
 - Des choses non valides :
 - Idée d'une dialectique nécessaire. Le capitalisme va mener à une société communiste
 - Idée de la centralité de la lutte économique c'est-à-dire l'opposition entre deux classes : les travailleurs >< les capitalistes.
 - Il n'y a pas que des luttes économiques, il y a des luttes de genre, des minorités culturelles, discriminations, etc
 - Issue révolutionnaire

- Qu'est-ce qui distingue le néolibéralisme du libéralisme ?

| | Néolibéralisme | Libéralisme |
|--|---|-------------------------------|
| 1. Philosophie de l' Histoire | <i>Sélection naturelle (Darwin)</i> | <i>Main invisible (Smith)</i> |
| 2. Conception de l' Homme et de l'individu | Primat de la concurrence et de l'entreprise (figure de l'entrepreneur). Il faut stimuler la <i>concurrence</i> et la <i>compétition</i> | La liberté est un but en soi |
| 3. Sur le plan politique | Libéralisme >> Etatisme | Démocratie >> Totalitarisme |

1. **L'histoire** : Hayek va situer son argumentation non pas au 1^e niveau anthropologique (liberté négative) mais bien au 2^e (liberté positive). Il veut montrer que le moteur du progrès de l'histoire est le marché, veut faire du néolibéralisme une philosophie de l'histoire. Il compare :
 - les sociétés tribales : ordre social censé avoir été institué d'un coup sur le modèle divin ou mythique déterminé à l'avance donc pas de dévolution ou très peu car une seule vision de la société → pas de progrès
 - et les sociétés libérales (grand nombre de pensées et de comportements, le pouvoir ne peut pas tout savoir ni tout maîtriser et l'histoire sélectionne elle-même les normes et les comportements les plus adaptés → progrès

La main invisible de Smith est remplacée par la théorie de l'évolution de Darwin. Hayek arrache le terme du progrès aux socialistes, aux communistes, à la gauche. Les véritables conservateurs sont ceux qui croient en la « justice sociale » et retombent dans l'illusion constructive des sociétés arriérées

2. **Anthropologie**

- Libéralisme : la liberté individuelle est un but en soi.
Chez Locke et Smith, il y a une sorte d'optimisme anthropologique qui leur fait penser que, laissés à leur liberté, les hommes vont naturellement vouloir progresser, travailler et coopérer
- Néolibéralisme : la liberté individuelle n'est pas une fin en soi mais un moyen en vue du progrès via la logique de la concurrence
Pour Hayek, tous les choix individuels ne sont pas bons, et les hommes ont même plutôt tendance à la paresse et à la routine. Il est donc nécessaire de stimuler la concurrence et la compétition pour pouvoir ensuite sélectionner les modes de comportements les plus performants

3. **Politique**

- Libéralisme de Raymond Aron (2 grands types de régimes)
 - Démocraties : socialisme et libéralisme
 - Totalitarisme : communisme et fascisme
- Néolibéralisme de Hayek : Il oppose le libéralisme à tout étatisme, à tout autre politique

- En quoi le néolibéralisme peut-il être défini comme un darwinisme social ?

Herbert SPENCER 1820-1903, défend l'idée que l'histoire humaine, des sociétés est l'histoire de la sélection des plus aptes = darwinisme social. Hayek arrache le thème du progrès aux socialistes, à la gauche. Les conservateurs, c'est-à-dire les socialistes et socio-démocrates (croient la justice sociale). Il ringardise le socialisme qu'il considère comme pensée conservatrice. L'égalité réelle pour Hayek est rejetée car cette idée nie les différences de performance. L'Etat social est potentiellement totalitaire car tendance à accroître à sa propre bureaucratie, à tout contrôler et finalement supprimer les libertés. Hayek préfère un régime autoritaire plutôt qu'un régime démocratique de type socialiste

Soutien au coup d'Etat de Pinochet au Chili. Politique de Pinochet qui sera un terrain d'expérience à la politique néolibérale. HAYEK : « Une dictature peut être un système nécessaire pour une période transitoire. Parfois il est nécessaire pour un pays d'avoir, pour un temps, une forme ou une autre de pouvoir dictatorial. [...] Personnellement je préfère un dictateur libéral plutôt qu'un gouvernement démocratique manquant de libéralisme ». Il vise en fait le Chili, qui, est dirigée par Allende. Mais en 1974, Pinochet fait un coup d'Etat et prend le pouvoir. Hayek dit qu'il préfère Pinochet, qui fait une dictature pour restaurer la logique des marchés et de la compétition économique, plutôt que le régime démocratique d'Allende. C'est la même chose que la révolution prolétarienne de Marx inversée

- En quoi le néolibéralisme est-il une biopolitique ?

Michel FOUCAULT est le premier à s'apercevoir que le néolibéralisme avait une spécificité par rapport au libéralisme et avait pressenti qu'il allait devenir dominant. C'est une sorte de forme pure de biopolitique (pouvoir non vertical, mais le pouvoir s'exerce de façon transversale) politique qui s'exerce sur l'individu, la vie elle-même des individus où la politique n'est pas là pour interdire mais pour inciter, construire des subjectivités.

Au niveau anthropologique : biopolitique de l'individu-entrepreneur La conception du libéralisme : Pour Locke, la liberté individuelle est une valeur en soi. Optimisme anthropologique : la main invisible suppose ça, faisant confiance à la liberté des individus. C'est la liberté négative. Locke a une vision optimiste de l'homme. Il pense que si les hommes sont laissés à leur liberté, ils vont naturellement progresser.

La conception du néolibéralisme : Hayek a une autre conception de l'homme, plutôt pessimiste : tous les choix individuels ne sont pas bons. Les hommes ont tendance à la paresse et à la routine. Il faut stimuler la compétition et la concurrence. Il faut pouvoir sélectionner ceux qui veulent travailler. Il faut favoriser la liberté de ceux qui travaillent, ceux qui prennent des initiatives. Il faut intervenir pour favoriser les plus compétents, les plus forts, et les récompenser.

Le moteur du néolibéralisme est la concurrence et non la liberté individuelle en soi. C'est comme ça que Foucault qualifie les théories néolibérales de biopolitique car l'Etat n'intervient pas de façon verticale pour limiter la liberté des individus. Mais pour Hayek, l'Etat doit intervenir pour transformer la société en une infinité d'entreprises et d'entrepreneurs performants. Le néolibéralisme doit transformer la société en une infinité d'entreprise. Pouvoir souverain : vertical : il interdit, prélever l'impôt, etc.

Biopouvoir : transversal qui incite, qui stimule, s'applique directement sur l'individu. « L'individu entrepreneur de lui-même, étant à lui-même son propre capital, étant pour lui-même son propre producteur, étant pour lui-même la source de ses revenus »

- Quels sont les principaux piliers du « Pacte social » de 1945 ?

Entre 1945 – année 70 : « Pacte social » : il fallait mobiliser les classes populaires pour reconstruire l'Europe. Il fallait empêcher les classes populaires dont les ouvriers de tomber sous l'influence du communisme

Pacte social entre les forces du capital, du patronat et les classes travailleuses

Va prendre des formes diverses selon les pays :

- France/Belgique : Pacte signé à la fin de la résistance entre patron et syndicat sur un certains nombres de mesures et d'équilibre -> propriété privée assurée & logique du profit maintenu
- Les ouvriers reçoivent une citoyenneté sociale. Formée de :
 - Une sécurité d'existence. On promet d'assurer à tout individu un emploi stable (il y a peu de chômage) en général dans la même entreprise
 - Accès de tous à l'éducation/santé. Éducation/santé gratuite
 - Système assurantiel en cas d'accident de la vie, où on est plus apte à travailler. On a des revenus de substitution : le chômage, accidents du travail, retraites
 - Participation politique et syndicale accrue

- Pourquoi est-il utile de complexifier le schéma de la lutte des classes de Marx pour comprendre l'évolution de ces 70 dernières années ?

- Montrez comment la course au profit a été relancée depuis les années 80 ?

Les managers vont faire une pression sur les salaires (précarisation du salariat = plus de CDI mais CDD, temps partiel).

- Mobiliser la subjectivité des travailleurs
- Renforcement positif
- Chantage au licenciement

- Montrez l'actualité de la théorie du « sens de la dette ».

Il faut voir le sens de la dette comme un rapport de force entre un créancier et un débiteur

- Sociétés premières : dons
Obligait le chef à être endettés vis-à-vis du groupe → pouvoir au niveau du groupe
- Société théologico-politique : impôts
Paysans envers guerriers et prêtres → pouvoir au niveau du groupe
- Sociétés marchandes : profits
Ménage et Etat vers la finance → pouvoir au niveau de la finance

- Quelle sont les deux thèses principales défendues par Piketty au sujet des inégalités ?

Il faut constater que les inégalités entre les régions du monde ont diminué avec la mondialisation. Mais les inégalités ont augmenté au sein des états. Piketty dit que les inégalités sont comparables à 2 périodes inquiétantes : la fin du 18^e siècle en France et celles des années 30.

Point important, ces inégalités ne concernent pas les salaires mais les patrimoines. Les inégalités de salaires sont restées relatives, pas très importantes. Piketty compare le décile supérieur (p10) avec le décile inférieur (p90).

Comme dit Piketty, on retourne dans le monde de Balzac, c'est-à-dire, un monde d'héritiers, de rentiers. Dans les riches (ceux qui n'ont pas besoin de travailler pour vivre), il n'y a que 10% qui le sont suite à leurs mérites et 50% par héritage. 2^e grande thèse de Piketty :

C'est l'idée que : « Les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des salaires »

= > $R > G$ (Le rendement du capital (r) excède le taux de croissance du revenu (g)) Ex : si on a un patrimoine au bout d'une année on va avoir 5% de richesse en plus alors que notre taux de croissance sera de 1%.

Pour que le profit soit plus élevé que la croissance, il faut d'autres mécanismes d'accumulation que le travail (mécanisme d'exploitation ou de dépossession). Ce que montre Piketty, c'est que la richesse des riches s'accroît plus vite que la croissance.

Et cette formule $R > G$ a toujours existé dans l'histoire, sauf dans la période de la sociale démocratie

Il remarque que R est resté stable, tandis que la croissance ne cesse de descendre et selon lui, la croissance n'atteindra jamais plus les 4%

- Que signifie la formule $R > g$?

2^e grande thèse de Piketty :

C'est l'idée que : « Les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des salaires »

= > $R > G$ (Le rendement du capital (r) excède le taux de croissance du revenu (g)) Ex : si on a un patrimoine au bout d'une année on va avoir 5% de richesse en plus alors que notre taux de croissance sera de 1%.

Pour que le profit soit plus élevé que la croissance, il faut d'autres mécanismes d'accumulation que le travail (mécanisme d'exploitation ou de dépossession).

Ce que montre Piketty, c'est que la richesse des riches s'accroît plus vite que la croissance. Et cette formule $R > G$ a toujours existé dans l'histoire, sauf dans la période de la sociale démocratie

Il remarque que R est resté stable, tandis que la croissance ne cesse de descendre et selon lui, la croissance n'atteindra jamais plus les 4%.

- Quelle solution Piketty préconise-t-il pour lutter contre les inégalités ?

Il dit qu'il faut une réforme de l'impôt (impôt très fort sur le capital et les successions). Mais c'est au niveau international qu'il faut le faire. Piketty n'est pas anticapitalisme, il ne dit pas qu'il faut une taxation sur les rendements du capital mais sur les patrimoines et les rentes

- Comment Marx distingue-t-il économie de marché et capitalisme ?

Il y a une différence entre économie de marché et capitalisme. Par conséquent, une économie de marché non capitaliste est possible

- Les sociétés économie de marché : elles sont fondées sur la valeur d'usage, c'est-à-dire que l'échange se fait en fonction de l'usage ou de l'utilité d'une marchandise. On peut comprendre cela par le schéma $M - A - M$: J'ai une marchandise, je la transforme en argent, et j'achète ensuite une autre marchandise. La plupart du temps, nous fonctionnons comme ça. Primat de la valeur d'usage
- Les sociétés capitalistes : Elles sont fondées sur la valeur d'échange. On peut le résumer par le schéma $A - M - A'$: J'ai une somme d'argent que je transforme en marchandise pour obtenir une nouvelle somme d'argent avec en plus un profit. Toute la question est de savoir comment on produit ce « A' », cette plus-value ? Selon Marx, il faut passer de la sphère de la circulation à la sphère de production. $A - MP + FP \Rightarrow P - A'$ Ce profit, cette plus-value, provient d'une exploitation de la force de travail. Le salarié travaille plus longtemps que le temps de travail pour lequel il est effectivement payé ou en augmentant les gains de productivité

Après ça, il ne faut pas confondre capitaliste et riche. Ce n'est pas toujours simple de les différencier.

- **Comment la survalueur (ou plus-value) est-elle produite selon Marx ?**

Selon Marx, il faut passer de la sphère de la circulation à la sphère de production. $A - MP + FP \Rightarrow P - A'$

Ce profit, cette plus-value, provient d'une exploitation de la force de travail. Le salarié travaille plus longtemps que le temps de travail pour lequel il est effectivement payé ou en augmentant les gains de productivité.

- **Pourquoi, selon Marx, le capitalisme est-il un processus contradictoire ?**

D'un côté le profit provient de l'exploitation des salariés puisque le capitalisme va les faire travailler le plus longtemps possible \Rightarrow Avoir beaucoup de salariés + pouvoir d'achat pour la consommation

Mais d'un autre côté le capitaliste a tout intérêt à remplacer les travailleurs par des machines + salaires les plus bas pour gagner de la productivité. Contradiction entre le système capitalisme qui a besoin de stabilité : « procès de production » et la dynamique du capitalisme qui est une instabilité destructrice : « procès d'accumulation » Ex : Pacte social 45-80: stabilité du système \gg Néolibéralisme : relance de la dynamique d'accumulation

Il y a 2 types d'accumulation : par exploitation et par dépossession

- Accumulation par exploitation on est dans l'infrastructure, elle se fait de 2 manières : soit par l'allongement de la durée du travail ou bien les gains de productivité
- Accumulation par dépossession, on touche l'ensemble de la société, superstructure. Le capitalisme va détruire l'ensemble de la société via des dispositifs non économiques qui rendent possible le capitalisme. Il y a 3 conditions non économiques : La reproduction sociale et culturelle = famille, école, culture, soins / Etat et services publics / Environnement

Ici aussi il y a contradiction car d'un côté le capitalisme a besoin que ses institutions se reproduisent selon leur logique non économique, et d'un autre côté le capitalisme a tendance à coloniser les institutions, à imposer partout la logique marchande. On a une dynamique de dépossession. Ce cas-ci correspond dans Le Capital, chap.24 : « accumulation primitive » Le capitalisme a besoin du marché mais il le détruit en même temps. 3 formes de destruction du marché par le capitalisme :

- Dettes privées et publiques

- « Fusions-acquisitions »
- Economie mafieuse
- Comment expliquer (à partir des hypothèses développées au cours) les phénomènes actuels de repli identitaire ?

La cause du repli identitaire n'est pas la déprivation matérielle mais l'écart entre individus/ groupe.

Deux groupes :

- Dynamique de déclassement (on perd son boulot ou on risque, on est perdant du monde actuel). Ça crée du désarroi. Sentiment d'insécurité sociale et culturelle. Susceptible de tomber dans le populisme
- Ceux qui ressentent tout progrès dans l'égalité comme menace pour leur propre identité

Ils ont un point commun : « Passions tristes ». On ne croit plus dans le progrès mais on croit dans le déclin collectif

- Quels arguments peut-on avancer contre l'idée que nous sommes tous racistes ?

J-Ph. Leyens, « Sommes-nous tous racistes ? ». Selon Delruelle, ce livre est faux. Leyens donne une définition extrêmement large du racisme. Sa synthèse c'est qu'il nous arrive à tous d'être raciste, un racisme généralement inconscient, même chez les gens qui ne veulent pas en toute sincérité être raciste, car l'être humain fait partie de ces animaux, ces espèces humaines qui ont besoin de la préférence endogroupe. C'est-à-dire qu'ils préfèrent les gens de leur groupe à ceux d'un groupe extérieur.

Définition large du racisme de Leyens : « Attitudes, affects et comportements dénigrants ou méprisants à l'encontre des membres d'un groupe pour la seule raison qu'ils font partie de ce groupe ». -> Le racisme est un mauvais réglage du rapport à l'autre selon Leyens. Et il dit peu importe la nature de ce groupe. Ce groupe ça peut être une ethnie, une race, des homosexuels, les femmes... En disant qu'on est tous raciste, Leyens ne veut pas dire que nous devons vivre comme ça, au contraire, il écrit son livre et dit que si on veut combattre efficacement le racisme, si on veut accepter les différences alors il faut d'abord reconnaître son propre racisme à soi.

Delruelle est d'accord avec Leyens sur un point : Leyens essaye de rappeler dans son livre que beaucoup de racistes ne sont pas conscients qu'ils le sont et/ou proclament qu'ils ne le sont pas. En général, un sentiment raciste commence par « Je ne suis pas raciste mais... », « Pas antisémite : j'ai des amis juifs; mais ... », « Je n'ai rien contre les Italiens, les Chinois, les Noirs, etc., mais je ne supporte pas les Musulmans parce que ... » : les personnes qui disent ça vont se disculper à leur propre yeux et aux yeux des autres. C'est des gens qui réservent leur hostilité à un groupe. Ou alors les gens retournent le stigmatisé, ils disent que ce sont les autres qui sont racistes. Donc, Leyens a raison en disant que le racisme se disculpe, qu'il n'est pas conscient de son racisme.

Il y a d'énormes différences anthropologiques, que la psychologie sociale ne voit pas, entre : l'hostilité qui est vraiment du racisme : hostilité envers les musulmans, juifs, noirs, ... l'hostilité envers les homosexuels, le sexisme ou encore les attaques au physique (sida, handicapé, obèses, ...). Leyens pense que tout ça c'est la même chose, qu'ils ont la même racine.

L'hostilité qui vient du nationalisme est-il du racisme ? Ex : Guerre 40-45 où il y avait un racisme antiallemand très fort. Et également un racisme antifrançais de la part des allemands pendant la guerre 14-18 que 40-45. Mais ce racisme antiallemand disparaît presque tout de suite après la guerre. On peut se

dire que ce n'est pas le racisme qui avait provoqué la guerre mais que c'est la guerre qui avait provoqué le racisme. Tandis que pendant la guerre 40-45, il n'en n'est pas du tout de même pour l'extermination juive, là c'est le racisme qui a provoqué l'extermination des juifs. Et l'antisémitisme n'a pas cessé même après l'extermination. Est-ce que l'hostilité flamande à l'égard des wallons est du racisme ? Les motifs de langues, ce qui nous distingue des flamands, font partie de la loi anti-discrimination donc on ne peut pas discriminer quelqu'un sur base de sa langue. Donc la phrase de Leyens est juridiquement fautive.

→ 1er argument contre Leyens : Leyens met tous les phénomènes anthropologiquement différents sous la même bannière que le racisme. Même le nationalisme peut être différent. La question est de savoir pourquoi est-ce que tels individus familiers sont identifiés comme autres. Ça c'est la racine de la différence avec Leyens puisque Leyens fait comme si les groupes existaient déjà, comme si les groupes de flamands existaient contre les wallons, ... Puis il dit qu'une fois qu'il y a des groupes identifiés alors on préfère les gens de son propre groupe (préférence endogroupe). La question est pourquoi est-ce qu'on forme ces groupes.

C'est exactement ce que montre une expérience que Leyens raconte lui-même et dont il tire des conséquences radicalement fausses selon Delruelle. C'est une expérience de psychologie sociale, c'est une institutrice qui après deviendra une activiste antiraciste, Jane Elliott (1968 juste après l'assassinat de Martin Lutherking). Jane E a une classe de petits blancs dans sa petite ville et elle veut montrer à ces élèves ce qu'est le racisme et pourquoi le racisme est très mal. Cette institutrice sépare ceux qui ont les yeux bleus de ceux qui ont les yeux bruns et elle commence à traiter préférentiellement ceux aux yeux bleus. Elle constate après quelques heures qu'à une récréation, les yeux bleus se sont groupés ensemble et dénigrent les yeux bruns. Le lendemain, elle inverse. Les yeux bruns dénigrent aussi les yeux bleus... Elle leur dit qu'ils ont tous fait partie d'un groupe négatif et leur demande d'imaginer ce que ça fait pour les noirs de subir des discriminations rien que par la couleur de leur peau.

Cette expérience montre à quel point l'être humain est sensible à l'autorité, au pouvoir. Il est sensible à ce que Michel Foucault appellerait un « dispositif du savoir-pouvoir » qui fait qu'un moment donné on dit qu'un tel est fou, délinquant, ... Donc, il faut créer une institution de savoir-pouvoir pour créer ce sentiment et donc le problème est de savoir pourquoi est-ce qu'on crée la différence entre les yeux bleus et bruns. Donc, le racisme est bien un mauvais réglage du rapport à soi

- **Montrez que le racisme est un mauvais réglage à soi.**

Le racisme n'est pas un mauvais réglage du rapport à l'Autre mais un mauvais réglage du rapport à soi-même et c'est pourquoi on a besoin de mobiliser FREUD (la question de l'imaginaire) La question du racisme n'est pas de se demander pourquoi l'autre est dévalorisé donc craint, donc discriminé mais c'est de se demander tel individu quelconque qui fait partie de mon univers familier, pourquoi est-il identifié comme Autre ?

Deux grandes attitudes différentes :

- Peur de l'Autre
- Le voisin devient étranger car l'homme est obsédé à tel point qu'il sent l'étranger présent même là où il ne l'est pas

- Pourquoi peut-on dire que le racisé est (pour le raciste) comme un « corps étranger » ?

Le racisme commence dès que tel autrui familier est de trop. Quand il est perçu et traité comme un surnuméraire, comme n'étant pas à sa place. Ce n'est pas la peur de ce qui est différent ou inconnu, c'est une angoisse de désintégration, c'est la peur de perdre son identité. C'est comme si on touchait à l'identité même de la personne. Le racisé est comme un corps étranger (quelque chose qu'on veut sortir de nous, comme une tumeur...).

Le corps étranger c'est quelqu'un, un X, c'est un que je ne veux pas voir, que je veux effacer de ma représentation, on va l'ignorer, le rendre insignifiant, invisible et en même temps c'est quelqu'un que je vois partout et dont je suis obsédé, je me le surreprésente sur le mode de l'invasion, de l'encombrement. Le racisme étant un sentiment ambivalent d'où les passions tristes. Le raciste est hanté par ce qu'il voudrait voir disparaître, il est obsédé par ce qu'il voudrait refouler (là on s'approche de Freud). Le racisme oscille/valse entre la dénégation (je ne veux pas voir l'autre) et l'obsession (je vais ériger cet autre en menace, qui me menace dans ce que je suis

- Montrez que la philosophie de Sartre est utile pour comprendre le racisme.

Choix éthique : le racisme est une « passion et conception du monde ». Mais pour SARTRES nous sommes responsables de nos passions.

En soi : sur ma carte d'identité

Pour-soi : être de la conscience, liberté ontologique. Nous sommes tous libres. Il y a deux manières d'assumer sa liberté : vivre le pour-soi sur le mode du pour-soi. On se projette. Ou soit vivre le pour-soi sur le mode de l'en-soi (antisémite)

- « Mais comment peut-on choisir de raisonner faux ? C'est qu'on a la nostalgie de l'imperméabilité (...). Il y a des gens qui sont attirés par la permanence de la pierre. (...) Il s'agit d'une peur de soi originelle et d'une peur de la vérité » -> Le raciste a une peur de soi. Le racisme est un mauvais réglage du rapport à soi
- « L'antisémite a peur de découvrir que le monde est mal fait ; car alors il faudrait inventer, modifier et l'homme se retrouverait maître de ses propres destinées, face à une responsabilité angoissante et infinie ». -> Le raciste a peur de sa propre liberté. Si le monde est mal fait, c'est la faute du juif. SARTRES compare la lutte des classes avec le racisme. Le révolutionnaire n'a rien contre les bourgeois, il en a contre l'organisation sociale. Le capitaliste n'est pas une race, c'est une organisation sociale. Tandis que la haine raciste, elle se greffe sur des identités
- « Il ne saurait être question de construire une société, mais seulement de purifier celle qui existe. Aussi localise-t-il dans le Juif tout le mal de l'univers » -> Il s'agit de changer la société pour qu'il n'y ait plus de rapports capitalistes. Dans un cas on change le monde, et dans l'autre, on cherche à éliminer des groupes

Son analyse est anhistorique → on va montrer que le racisme est un phénomène historique, propre à la modernité

- Montrez que les sociétés prémodernes ne connaissent pas à proprement parler le racisme.

On ne peut pas parler de racisme dans les sociétés prémodernes : sociétés premières et dans les sociétés théologico-politiques car dans ces sociétés holistes (sociétés de castes) on est déjà associé à une place, chacun est assigné à une identité fixe, un statut ; les différences anthropologiques sont conçues comme des hiérarchies, c'est une construction holiste : hommes/femmes, division du travail, division du savoir,... et ce tout holiste hiérarchisé est voulu par les dieux. Dans ces sociétés il n'y a pas de droit humain au sens de droit attaché au seul fait d'être un individu car les droits se confondent avec le statut social.

Autrement dit, dans ce type de société le racisme est inutile, l'holisme rend le racisme inutile car les discriminations sont valorisées (ex : société des castes en Inde). On ne doit pas produire l'autre car celui-ci est constitué par la hiérarchie elle-même. « L'autre » n'appartient pas au monde des nobles, des prêtres donc il n'y a pas besoin de produire du racisme.

Ex : dans la démocratie athénienne :

Elle exclue les esclaves, les femmes, les métèques...

Est-ce qu'on va dire que les athéniens étaient racistes ? -> Non, il allait de soi que les femmes, les métèques,... ne participaient pas à la société car c'est la hiérarchie de la société, chacun étant dans son statut. Ce n'est pas du racisme, il y a un très fort sentiment d'autochtonie donc les athéniens ont le sentiment d'être les meilleurs mais il n'y a aucune volonté d'élimination des spartiates ou des métèques. Il y a des barbares qui sont à l'extérieur de tout, du holos. Celui qui est à l'extérieur de mon monde ce sont des barbares, des tout autres, complètement différents, qui vont nous envahir. -> On ne parle pas de racisme.

Dans les sociétés prémodernes, l'ordre social est généralement assuré par les structures communautaires locales et non pas par un ordre extérieur. C'est qu'on négocie entre clans, il y a aussi des épreuves comme des ordalies

- Montrez en quoi la chasse aux sorcières a servi de matrice à d'autres persécutions

Dans le XIV-XVIIè il y a une persécution des femmes, juifs, sodomites, lépreux, hérétiques et les vagabonds.

La chasse aux sorcières va être la matrice de la persécution des autres catégories. C'est une construction du pouvoir vertical qui est assez moderne XVI-XVII + 150.000. C'est une pratique laïque, les tribunaux de l'état pourchassaient les sorcières et non l'église. C'est un phénomène autant urbain et rural. Il y a plus de péché chez les femmes que chez les hommes. EX : Salem 1692, suite à un gang bang on les accuse d'être des sorcières. Les sorcières sont des femmes normales le jour mais signes qui les trahissent. Le samedi soir elles font le sabbat, pacte avec le diable et reviennent avec des pouvoirs maléfiques. Et passe des pactes avec les autres catégories pourchassées.

C'est une structure imaginaire qui est performative (advenir ce que les autres disent). « Il n'y a plus de sorcières depuis qu'on a cessé d'en brûler » VOLTAIRE Les Lumières mettront fin à la chasse aux sorcières (1re grande victoire). Cet imaginaire va servir de matrice pour d'autres catégories.

NU, les catégories n'ont pas vraiment changé : femmes, juifs, homo, sida, musulmans et migrants. (structure historique profonde qui paraît presque naturel). => construction d'historique qui a été construit par les gens d'en haut

- **Qu'est-ce que Balibar appelle la violence ultra-objective et ultra-subjective ?**

« S'il nous faut maintenir que les formes de la violence ultra-objective et ultra-subjective ne se confondent ni conceptuellement ni pratiquement, et qu'aucune en ce sens n'est la raison ou la cause ultime de l'autre, « déterminante en dernière instance », il n'en faut pas moins reconnaître que toute une série de phénomènes dans notre expérience historique, en particulier le racisme lorsqu'il coïncide avec le déchaînement d'une violence inconvertible, superposent les deux formes ou circulent entre elles »

« Les manifestations de la violence « ultra-subjective » (commandées par l'obsession de l'identité) et celles de la violence « ultra-objective » (résultat de la réduction d'êtres humains au statut de choses inutiles, donc superflues ou « en trop ») peuvent continûment passer les unes dans les autres, tout en restant essentiellement hétérogènes. Inconvertibles, chacun dans son ordre, les excès de la « souveraineté » et ceux de la « marchandisation » le sont plus encore, peut-être, du fait qu'ils ne cessent de se surdéterminer ».

- **Qu'est-ce que le « cap des tempêtes » en théorie du droit ?**

Expression de Norberto BOBBIO, qui a décrit le « Cap des tempêtes » : qu'est-ce qui distingue la loi donnée par une mafia d'une loi donnée par un Etat ? Cette question a déjà été posée par Saint Augustin : « Sans la justice, en effet, les royaumes sont-ils autre chose que de grandes troupes de brigands ? Et qu'est-ce qu'une troupe de brigands, sinon un petit royaume ? »

Cela donne lieu au conflit entre les jusnaturalistes et les juspositivistes.

Les jusnaturalistes : on ne peut pas définir le droit sans faire référence à la morale. Donc, entre l'état et la mafia, il y a une différence de nature. → Auteurs : Socrate, Platon, Aristote, Augustin (?), Locke, Rousseau

Les juspositivistes : pour étudier le droit, il faut mettre entre parenthèses la morale. Donc, entre l'état et la mafia, il n'y a qu'une différence de degré. → Auteurs : Protagoras, Machiavel, Hobbes (?), Marx, Foucault, Kelsen (?), Bobbio, François

- **Qu'est-ce qui distingue le juspositivisme des juristes du juspositivisme des philosophes ?**

- Les juristes mettent la morale entre parenthèse, dans une boîte noire car ils analysent le droit positif
- Les philosophes sont critiques et veulent savoir ce qu'il y a cette boîte noire. Ils postulent que le droit est toujours le résultat d'un rapport de force donc ils ne définissent pas le droit dans la morale. Mais ils constatent que le droit est toujours accompagné d'un discours moral qui le légitime moralement, le droit est toujours exercé au nom d'une valeur morale. Quand on a du droit il y a toujours de la croyance, de l'adhésion. Le droit ne peut s'exercer uniquement par la force

- **Montrez de quoi est « pure » la théorie du droit de Kelsen.**

Il fait une théorie « pure », c'est-à-dire pure de toute morale et de toute religion, c'est-à-dire pure de tout jusnaturalisme. Et une théorie qui soit aussi « pure » de tout élément sociologique et psychologique. Il refuse donc l'empirisme, selon lequel toute connaissance vient de l'expérience. L'empirisme, en droit, c'est de dire que le droit ne serait qu'un phénomène sociologique. Kelsen est contre cette idée. Il vaut faire une science juridique autonome.

Quel est l'objet de la science juridique ? Ce sont les normes, qui sont des ordres, des obligations, des commandements.

La question est alors de savoir à quelles conditions un ordre est-il une norme juridique, et non pas la simple menace d'un pouvoir de fait ? C'est-à-dire à quelles conditions le droit positif est-il possible ? C'est le « cap des tempêtes ». On dira que la réflexion est transcendantale. Selon Kelsen, il y a une norme juridiquement valide si cette norme est posée conformément à une norme supérieure. Exemple : le commandement qui vient de l'agent du fisc. Cet ordre est élaboré en vertu d'une législation fiscale. Toute norme fait donc toujours partie d'un système hiérarchique de norme. C'est ce qu'on appelle le normativisme, puisque seule une norme crée une norme, et « seul le droit crée le droit ». Ce qui fait qu'un ordre est juridique, ce n'est pas une question morale, ce n'est pas une question de sociologie, mais provient bien du droit lui-même.

Kelsen est partisan du monisme juridique (>< pluralisme juridique, Santi Romano L'Ordre juridique 1918). Deuxième conséquence, il récuse le dogme de la souveraineté, selon lui un ordre juridique ne repose pas sur une souveraineté au-dessus de lui mais un équilibre, l'Etat est cet ordre juridique. La constitution est au sommet de cette pyramide donc importance du contrôle de la constitution (cour constitutionnelle)

- **Pourquoi la Norme Fondamentale ne relève-t-elle pas du jusnaturalisme ?**

Kelsen dit qu'il y a au-dessus de la constitution une norme qui n'est pas posée effective par un pouvoir mais bien supposée par tous les acteurs de droit. C'est ce qu'il appelle la norme fondamentale, « Grundnorm ». En gros, cette norme dit qu'on doit supposer que la Constitution est valide. Elle dit aussi quelque chose comme « on doit obéir aux normes en tant qu'ordre juridique ». C'est donc, au sens philosophique, une hypothèse transcendantale et non pas empirique. La norme fondamentale est la condition de possibilité du droit positif. C'est en fait un auxiliaire de pensée, une fiction. Cela répond à la question « pourquoi devons-nous obéir à la loi ? »

Avant, la réponse était la théologie, la religion. On disait que c'était « parce que Dieu le veut ». Avec Kelsen et sa rationalité, nous n'avons plus besoin de fonder le droit sur la théologie, parce qu'il peut reposer sur sa propre rationalité. La réponse est donc qu'on obéit à la loi « parce que c'est la loi ». Après la guerre, il s'intéresse au droit international et s'imagine une fédération d'état internationale qui formerait un seul ordre juridique, une norme internationale est supérieure à une norme nationale. La norme fondamentale change et devient *Pacta sunt servanda*. De quelque chose de concret, Kelsen en fait quelque chose d'abstrait. Il le vide. Il fait cela pour aider le juriste en disant qu'on suppose qu'il y a une norme fondamentale, mais on n'est obligé de rien mettre dedans. On enlève toutes les considérations morales, religieuses et politiques. Kelsen ouvre la voie à une science du droit qui est pure de toute idéologie, mais également pure de toute sociologie et de toute psychologie. En même temps, il maintient le caractère distinctif du droit, car dans le cas de la mafia, il n'y a pas de norme fondamentale, il n'y a pas cette supposition car on ne considère pas la loi du milieu comme juridiquement valable. En résumé, il autonomise donc le droit et il en maintient le caractère distinctif. La fonction de la norme fondamentale a une fonction épistémologique et critique car explique pourquoi le droit a besoin d'un fondement et explique pourquoi ce fondement n'est pas moral mais simple exigence logique. La norme fondamentale est vide. Il met à distance les contenus moraux.

Critique des jusnaturalistes : La théorie de Kelsen permet bien de distinguer l'Etat de la mafia, mais elle ne permet pas de distinguer un régime totalitaire d'une démocratie. Autrement dit, selon Kelsen, il faut obéir aux lois hitlériennes et aux lois de Nuremberg.

Réplique de Kelsen : Oui, le 3ème Reich est un ordre juridique, de même que les régimes de Staline, Mussolini, ... il y avait bien un ordre juridique nazi. Mais ce n'est pas parce qu'on reconnaît qu'il y en avait un qu'on l'approuve. Il vaut même mieux les considérer comme tel pour pouvoir résister.

Critique des juspositivistes radicaux (Alf Ross On law and Justice 1959): Le droit est un ensemble de comportement. Ce n'est qu'une entité linguistique. La force de la norme c'est ce que les gens vont en tirer mais ce ne sont que des mots. « Selon la législation anti discrimination, il est interdit d'inciter à la haine »
>< « Si x incite à la haine, le juge y le condamnera à 9000 € d'amende et 2 mois de prison »

Deuxième argument c'est que finalement, Kelsen est jusnaturaliste avec sa norme fondamentale. C'est une hypothèse métaphysique puisque c'est une norme supposée. Il réintroduit donc la morale avec sa norme fondamentale.

Réponse de Kelsen : La norme fondamentale n'est qu'une pure forme vide de tout contenu moral, de tout contenu sociologique, idéologique, ... Ce caractère purement structurel est important. En plus, Kelsen nous permet de comprendre la démocratie politiquement, parce que dans la réalité empirique, les acteurs sociaux vont toujours donner un contenu moral à la norme fondamentale pour que tout le système juridique paraisse légitime. Mais, ce que montre Kelsen, c'est que plus la norme fondamentale est conçue de façon vide, plus on laisse de place au débat, à la pluralité, ... Kelsen ne veut imposer aucun contenu, mais bien rendre compte d'un fait de structure. Cette structure, c'est effectivement que le droit repose toujours sur une norme fondamentale. Au fond, cette norme fondamentale, c'est la référence ou le tiers symbolique

- Pourquoi qualifie-t-on la théorie de Kelsen de normativisme ?

- A quelle nécessité répond le postulat de la Norme Fondamentale ?

La loi fondamentale est une hypothèse transcendantale, une pure condition du droit qui permet de différencier l'Etat d'une mafia. Les membres de la société doivent supposer la Constitution valide. Nous obéissons à des normes car nous reconnaissons que ce sont ces normes qui forment un ensemble

- Quelles critiques les jusnaturalistes émettent-ils à l'encontre de la théorie de Kelsen ?

Ils vont dire qu'on peut distinguer l'Etat d'une mafia mais pas de distinguer un état totalitaire d'un état démocratique car cette norme fondamentale est vide. Elle s'applique donc au nazisme et c'est donc un ordre juridique valide. Selon la théorie de Kelsen, le 3^e Reich est bien un ordre juridique valide mais il ne reconnaît pas qu'il est moralement légitime. On peut en tant que juriste le reconnaître comme valide mais ne pas le reconnaître en tant que citoyen

- Quelles critiques les juspositivistes émettent-ils à l'encontre de la théorie de Kelsen ?

La critique vient d'Alf Ross qui dit 2 choses :

- La première est en rapport avec le normativisme de Kelsen, il dit que le droit n'est pas un ensemble de norme mais bien un ensemble de comportements. Il dit qu'une norme n'est rien d'autre qu'une entité linguistique mais ce qui va conférer sa réalité, sa force juridique, ce sont les comportements

des gens qui vont se comporter conformément à la norme. Ce qu'on doit décrire, c'est comment fonctionne exactement le droit. Sinon les lois peuvent tomber en désuétude

- La deuxième est qu'il est paradoxal de dire faire du droit positif en fondant cela sur une norme qui n'est pas positive. Ross dit que Kelsen est un juspositiviste honteux

- Montrez le lien entre le positivisme juridique de Kelsen et la préférence pour la démocratie.

Il passe du positivisme juridique au libéralisme politique (défense de la démocratie) La démocratie 1929

Il rejette tout fondement moral et défend la démocratie. Le point de départ de sa théorie politique est que le droit est un ordre de contraintes. Mais il y a 2 types de contraintes et donc 2 systèmes. Régimes autocratiques celui qui ordonne est extérieur à celui qui obéit. Et les régimes démocratiques celui qui ordonne est celui qui obéit. Il préfère la démocratie.

« Si nous devons être commandés, du moins voulons-nous l'être par nous-mêmes. Est politiquement libre celui qui est assujéti sans doute, mais seulement à sa propre volonté et non pas à une volonté étrangère » Définition poche de Rousseau. Il y a une grande différence Kelsen ne croit pas à l'intérêt général. Il était très relativiste. Partisan d'une démocratie parlementaire. Plaidoyer qui montre que la norme est vide. Son relativisme moral est exprimé avec la confrontation entre Ponce Pilate et Jésus en donnant raison à Ponce Pilate.

« « Tu es donc roi ? » demande Pilate. Jésus répond avec le plus profond sérieux : « Tu le dis, je suis roi. Voici pourquoi je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité, écoute ma voix ».

Alors Pilate, ce représentant d'une civilisation ancienne, lasse et devenue sceptique, dit :

« Qu'est-ce que la vérité ? ». Et parce qu'il ne sait pas ce que c'est que la vérité et parce que, Romain, il est accoutumé à penser démocratiquement, il en appelle au peuple et provoque un plébiscite ».

« Peut-être les croyants et les croyants politiques objecteront-ils que cette exemple parle précisément plutôt contre la démocratie qu'en sa faveur. Et il faut bien reconnaître la valeur de cette objection ; à une condition toutefois : c'est que ces croyants soient aussi sûrs de leur vérité politique que le Fils de Dieu ». Kelsen donne raison à Ponce Pilate contre Jésus Jésus affirme une Vérité au-dessus des normes, les Dieux à la place de la norme fondamentale. C'est de l'intégrisme selon lui. Ponce Pilate ne prétend pas détenir la Vérité, il se contente de défendre la loi romaine, loi positive. Si tout le monde pense que son opinion est la vérité ça va mener à la guerre.

Kelsen permet d'élaborer un juspositivisme critique, notamment sur les idéologies et sur le pouvoir en place grâce à la loi fondamentale

- Quelle interprétation Kelsen donne-t-il du face-à-face entre Ponce Pilate et Jésus ?

Il va dire que Jésus a tort et que Pilate a bien fait. Jésus est reçu selon le rituel des rois d'Israël et les gens en sont furieux donc il est amené devant Pilate qui a envie que tout se passe rapidement et espère que Jésus se calme. Sauf que Jésus va dire qu'il est en quelque sorte la vérité. Pilate propose au peuple de gracier Jésus mais celui-ci refuse.

Kelsen donne raison à Pilate car Jésus affirme une vérité absolue au-dessus des lois positivistes et donc il met Dieu à la place de la norme fondamentale. Jésus la remplit avec sa vérité personnelle. C'est donc du naturalisme de prétendre qu'on a une vérité au-dessus de tout. Pilate ne prétend pas détenir la vérité, il se contente de défendre la loi romaine, la loi positive, un cadre qui permet toutes les croyances. Si tout le si

tout le monde prétend comme Jésus que sa propre opinion est la vérité, c'est la guerre. Kelsen dit que mettre Dieu comme loi fondamentale est dangereux

- En quoi consiste le décisionnisme de Schmitt ?
- Quelles critiques Carl Schmitt fait-il au droit international ?

Il est contre toute organisation internationale. Il est proche de Hobbes en disant que l'Etat est un Léviathan et les relations internationales ne sont que des relations de guerre. Il y a un droit absolu au Léviathan de se défendre ou attaquer pour garantir sa puissance. Il fait référence à l'équilibre de Westphalie 1648, les Etats reconnaissent leur souveraineté et ont des relations politiques qui oscillent entre la guerre et la diplomatie. Il n'y a rien au-dessus des Etats. « La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz – 1831)

C'est ce que Schmitt appelle « Jus publicum europeum », exclu toute idée d'intégration, pas d'ordre juridique universel.

Il parle de pluriversum, il y a une pluralité d'état dans des relations conflictuelles et politiques. L'équilibre de Westphalie était moins agressif que le droit international de ONU. Il y a eu des guerres limitées dans le passé. Dans le droit international d'aujourd'hui, la base = droit de l'homme, humanitaire et donc ingérence dans les états qui ne les respectent pas ce qui provoque des guerres humanitaires. On est dans un partage moral entre les humains et inhumains, plus entre nous et eux. Les guerres internationales risquent de devenir des guerres morales, c'est dangereux car avec un voyou pas de compromis possible donc il n'y a qu'une seule chose à faire c'est éliminer les voyous. Ex : guerre en Syrie avec Bachar El-Hassad

- Quelles critiques Carl Schmitt fait-il au normativisme ?
 - Sous-estime le fondement mythique du droit. Le droit a besoin d'adhésion, de mythes Il est persuadé que la démocratie est condamnée. Deux grands mythes allaient s'affronter : le mythe révolutionnaire (Schmitt) et le mythe nationaliste (Lénine, Staline)
 - Manque le moment de la décision

Lorsque l'on passe d'une norme générale (constitutionnelle) à une norme plus concrète (législative), ça ne se fait jamais par déduction pure. Il y a toujours un choix. Il y a un moment de décision irréductible. Idem quand on doit appliquer une norme. Ces décisions ne sont pas juridiques, ce sont des décisions morales, spirituelles, etc. Ce qui fait qu'un acte est juridique, c'est la décision

« Tout ordre juridique repose sur une décision, et non sur une norme » >< KELSEN D'où le fait que Schmitt, que le cœur même du système juridique c'est l'état d'exception (lorsque la norme est suspendue). Le souverain est celui qui décide de l'état d'exception, il n'est pas le pouvoir constituant

- Montrez l'importance de l'état d'exception dans la théorie du droit de Carl Schmitt ?

Le fondement du droit pour Schmitt est le moment où on suspend le droit. Mais qui décide de l'Etat d'exception ? C'est le souverain. Donc pour Schmitt le souverain n'est pas celui qui pose les normes au sommet de la hiérarchie (pouvoir constituant), c'est celui qui décide de l'état d'exception, la suspension de la norme. C'est le cœur du droit car à travers ses décisions qui sont des décisions vitales, l'Etat devient vital.

Pour Schmitt, il y a au-dessus du droit, toujours la décision politique souveraine d'un peuple qui veut rester vivant. Il dit qu'il est beau de défendre le droit des Belges mais il y a une condition à ça, c'est que la Belgique existe. Un système juridique suppose une communauté vivante qu'est un peuple.

Un peuple se définit par opposition à des étrangers. Autrement dit, la base de la politique est l'opposition « nous » « eux », ami ennemi Comment est-ce que le « nous » s'identifie ? D'une part grâce à un dictateur au quel ce peuple s'identifie. Dictateur au sens romain du terme (gouverne par des discours et est dans l'Etat d'exception). C'est un leader charismatique qui incarne le peuple. Le peuple a aussi besoin de désigner l'ennemi. Il y a l'ennemi intérieur (racisme) et l'ennemi extérieur (nationalisme). C'est ici que la théorie de Schmitt devient inquiétante

- **Qu'est-ce que Chantal Mouffe entend par agonisme ?**

L'agonisme se distingue de l'antagonisme en tant qu'il ne renvoie plus à la confrontation entre ennemis, mais à celle opposant des « adversaires reconnaissant la légitimité de leurs revendications respectives »

- **Montrez ce qui rapproche et ce qui sépare Chantal Mouffe de Carl Schmitt.**

Elle reprend 2 idées de Schmitt, le nous est toujours une nation et il lui faut une personne charismatique. Il ne faut pas imposer notre vision des droits de l'homme au niveau international, elle reconnaît la diversité des modèles politiques et droits de l'homme et il faut les accepter. Penser le monde comme un pluriversum. Pro Schmitt: antagonisme Nous/eux. Souveraineté populaire + leader charismatique Contra Schmitt: agonisme entre adversaires. Démocratie = aussi droits de l'homme

- **Qu'est-ce que Chantal Mouffe appelle le « paradoxe démocratique » ?**

Le paradoxe démocratique montre bien que l'idée de Mouffe est qu'elle toujours dans une tension entre deux pôles. D'une part celui de la liberté, la démocratie qui respecte les droits de l'individu et de l'autre, la démocratie c'est aussi l'égalité entre les citoyens qui forment un peuple (Rousseau). La démocratie est la tension continue entre les deux car il y a évidemment une opposition entre les deux. La souveraineté populaire peut très bien porter atteinte aux droits des individus et l'inverse aussi.

- **Pourquoi peut-on dire paradoxalement que les droits de l'homme ne sont pas des droits naturels ?**

Les droits de l'homme de la déclaration de 89 ne sont pas des droits positifs puisque les citoyens peuvent toujours revendiquer de nouveaux droits. Ce ne sont pas des droits naturels au sens où la déclaration de 89 serait un texte religieux, sacré. Ce qu'on appelle droit de l'homme est changeant, évolutif.

C'est une dynamique politique de revendication

La « Révolution » des droits de l'homme de 1789 n'est pas l'énoncé des droits naturels, c'est un performatif c'est-à-dire qu'on fait quelque chose en parlant, en revendiquant des droits. La parole est performative, elle fait quelque chose

- Montrez qu'avec les droits de l'homme, il y a équivalence de l'homme et du citoyen.

Il faut voir l'équivalence entre homme et citoyen :

- Athènes réinvente la citoyenneté mais ce droit à la citoyenneté n'est pas universel puisque des tas de catégories sont exclues à cette citoyenneté (femmes, métèques, esclaves, etc)
→ Citoyenneté sans universalité
- Jérusalem : le message monothéiste annonce un message d'universalité, d'égalité des êtres humains. On a pas la citoyenneté car c'est uniquement spirituel, elle ne se traduit pas par une politique
→ Universalité sans citoyenneté

La déclaration de 1789 va dire que tout homme est citoyen, que tout homme a droit d'avoir des droits. Les droits de l'homme sont en même temps les droits du citoyen

- Montrez que les droits de l'homme changent en profondeur la question des différences anthropologiques

Au départ, cette déclaration de 1789, c'est la classe marchande/bourgeoise qui veut affirmer ses droits face à la classe théologico-politique. D'autres groupes vont revendiquer ces droits aussi.

Marie-Olympe de Gouges 1748 – 1793 « Pourquoi les droits du citoyen et pas citoyenne ? » Il faut donner les mêmes droits aux femmes que ceux qu'on donne aux hommes. Elle va être décapitée

Gracchus Babeuf 1760 - 1797 va revendiquer l'égalité réel : le partage des terres, des richesses à égalité pour tout le monde. Droit des artisans, ouvriers, partisans. Il sera guillotiné Abbé Grégoire 1550 – 1815 : émancipation des Juifs. Une communauté qui n'avait pas de droit citoyen : les juifs. Elle sera accordée

Toussaint Louverture 1743 – 1803 : abolition de l'esclavage. Révolution haïtienne 1791 – 1802. Ils vont abolir l'esclavage

Toutes ces ouvertures vont se refermer :

- Code civil Portalis (code civil machiste, conception patriarcal de la famille)
- Lois Le Chapelier (interdit le syndicat) Rétablissement de l'esclavage par Napoléon

→ Mais la question de l'égalité devient irréversible. Ça ne veut pas dire qu'il y a progrès mais que la question est ouverte. Les différences anthropologiques restent incontournables et indéfinissables

Qui a écrit ?

Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie

La Route de la Servitude

Droit, législation et liberté

Le Capital au XXIe siècle

L'inégalité nuit gravement à la santé

Sommes-nous tous racistes ?

Les sorcières de Salem

Essai sur l'inégalité des races

Race et Histoire

Droit naturel et Histoire

Théorie pure du droit

L'Ordre juridique

La démocratie. Sa nature, sa valeur

La dictature

La notion du politique – théorie du partisan

Théorie de la constitution

Le paradoxe démocratie

Agonistique. Penser politiquement le monde

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Naissance de la biopolitique

Citez un ouvrage de

Hayek

Keynes

Piketty

Richard Wilkinson

Léo Strauss

Hans Kelsen (autre que la *Théorie pure du droit*)

Santi Romano

Carl Schmitt

Chantal Mouffe

Gobineau

Qui a dit

- *« Personnellement je préfère un dictateur libéral plutôt qu'un gouvernement démocratique manquant de libéralisme »*

Friedrich Von Hayek

- *« Les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des salaires »*

Thomas Piketty

- *« Il n'y a plus de sorciers depuis qu'on a cessé d'en brûler »*

Rogozinski

- *« Si nous devons être commandés, du moins voulons-nous l'être par nous-mêmes. Est politiquement libre celui qui est assujéti sans doute, mais seulement à sa propre volonté et non pas à une volonté étrangère »*

Kelsen

- *« La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens »*

Carl Von Clausewitz

Autres questions de restitution

- Qui sont les deux dirigeants politiques qui ont initié les politiques néolibérales ?

Ronald Reagan aux USA et Margaret Thatcher en Grande-Bretagne

- A quels mots sont étymologiquement liés Frei et free ?

Frei/free = freund/friend. Être libre/autonome, c'est être relié

- Comment s'appelle l'institution publique indépendante chargée de lutter contre les discriminations en Belgique ?

UNIA

- Qu'est-ce que les Postcolonial Studies ?
- Qui a forgé l'expression « servitude volontaire » ?

Etienne de la Boétie

- De quel parti Carl Schmitt était-il proche ?

Nazi

- Pourquoi Carl Schmitt a-t-il été arrêté en 1945 ?

Car il a été considéré comme le juriste officiel du régime nazi

- Quel candidat à l'élection présidentielle française Chantal Mouffe a-t-elle soutenu ?

Melenchon

- De quelle institution Kelsen est-il le concepteur ?

Cour constitutionnelle

- Qui a chassé Kelsen de la Cour constitutionnelle autrichienne dont il était membre ?

Les fascistes

- De quel parti politique Kelsen était-il proche ?

Complétez (avec les réponses en rouges)

- *Personnellement je préfère un **dictateur libéral** plutôt qu'un gouvernement démocratique manquant de libéralisme»*
- *« **Les patrimoines** issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des salaires»*
- *« S'il nous faut maintenir que les formes de la **violence ultra-objective** et **ultra-subjective** ne se confondent ni conceptuellement ni pratiquement, et qu'aucune en ce sens n'est la raison ou la cause ultime de l'autre, « déterminante en dernière instance », il n'en faut pas moins reconnaître que toute une série de phénomènes dans notre expérience historique, en particulier le **racisme** lorsqu'il coïncide avec le déchaînement d'une violence inconvertible, superposent les deux formes ou circulent entre elles»*
- *« Les manifestations de la violence « **ultra-subjective** » (commandées par l'obsession de l'identité) et celles de la violence « **ultra-objective** » (résultat de la réduction d'êtres humains au statut de choses inutiles, donc superflues ou « en trop ») peuvent continûment passer les unes dans les autres, tout en restant essentiellement hétérogènes. Inconvertibles, chacun dans son ordre, les excès de la « souveraineté » et ceux de la « marchandisation » le sont plus encore, peut-être, du fait qu'ils ne cessent de se surdéterminer».*
- *« L'abandon actuel du **droit naturel** conduit au **nihilisme** ; bien plus, il s'identifie au **nihilisme**»*
- *« Si nous devons être commandés, du moins voulons-nous l'être par nous-mêmes. Est politiquement libre celui qui est assujéti sans doute, mais seulement à sa propre volonté et non pas à une volonté étrangère »*
- *« Peut-être les **croyants et les croyants politiques** objecteront-ils que cette exemple parle précisément plutôt contre la démocratie qu'en sa faveur. Et il faut bien reconnaître la valeur de cette objection ; à une condition toutefois : c'est que ces **croyants** soient aussi sûrs de leur vérité politique que le Fils de Dieu».*
- *« La guerre est la continuation **de la politique** par d'autres moyens »*

Situez sur une ligne du temps

Exercice du pouvoir de Ronald Reagan & Margaret Thatcher (tranche 20 ans)

Exercice du pouvoir de Den Xiaoping

Hayek (tranche 1 siècle)

Keynes (tranche 1 siècle)

Spencer (tranche 1 siècle)

Coup d'Etat de Pinochet au Chili (date exacte)

Léo Strauss (tranche 1 siècle)

Etienne de La Boétie

Ponce Pilate (tranche 20 ans)

« République de Weimar » (tranche 5 ans)

Marie-Olympe de Gouges (tranche 50 ans)

Gracchus Babeuf (tranche 50 ans)

Abbé Grégoire (tranche 50 ans)

Toussaint Louverture (tranche 50 ans)

Lois Le Chapelier (tranche 20 ans)